

Retour de résidence artistique Groenland été 2019

Le temps est une drôle de chose qui se tord, se distend ou se dissout.

Sur le pont nous sommes 6, à l'intérieur du voilier nous sommes 6. Nous sommes 4 artistes accompagnées de 2 skippers.

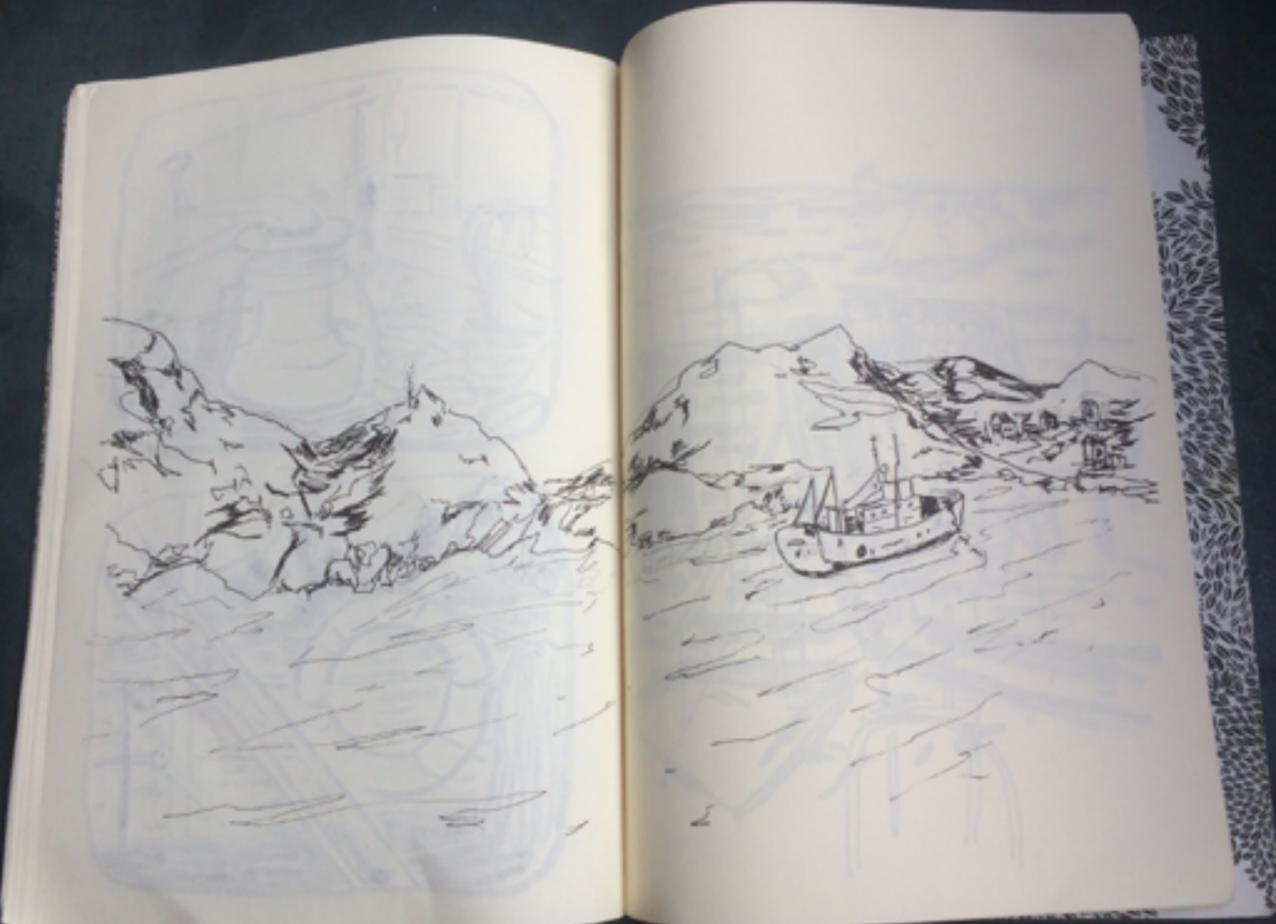
Nous partons du 25.07.19 au 16.08.19. Le bateau est notre maison, notre atelier, notre moyen de transport. Alors nous naviguons entre les icebergs dans le silence sur fond de clapotis, l'eau sous la coque, l'aboiement des chiens de traîneaux loin là-bas sur le rivage, le vent. Un silence sans cesse transpercé par le tonnerre des pans entiers d'icebergs qui s'enfoncent dans l'océan.

Projet réalisé:

- performance à l'espace Duplex (sur la base des textes écrits en résidence / 24.10 et 01.11.2019)
- « Ici c'est où? » participation à l'édition d'hiver du Journal des Bains des Pâquis, page 17
- Liens vidéos post Groenland :
<https://vimeo.com/365369322>
<https://vimeo.com/365372037>
- Lien soundcloud audio textes :
<https://soundcloud.com/user-58125670>

Projet en cours:

- publication d'une édition contenant poésies et photographies de la côte Est du Groenland
- lecture et projection bibliothèque municipale (en collaboration avec le fonds jeunesse pour un retour à la communauté et à un public plus élargi)
- développement d'un travail en lien avec le Groenland et les changements climatiques avec des classes primaires de l'école de Chandieu

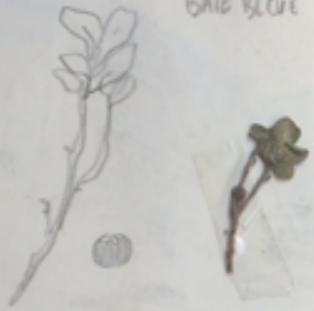


croquis Groenland été 2019

LES QUI SE RANGE DU GROENLAND

LAIE A BOIS

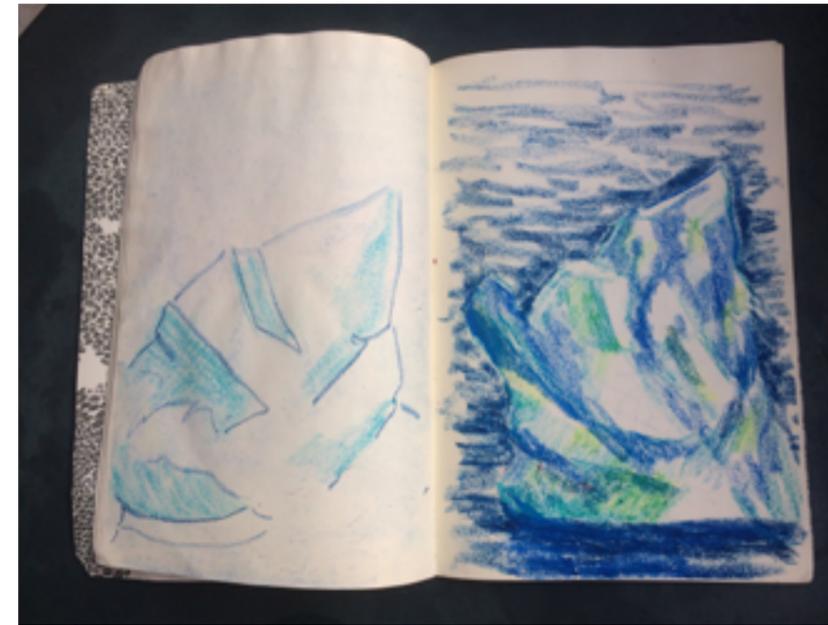
BAIE BLEUE



BAIE NOIRE



croquis Groenland été 2019





Kulusuk , encore à lino sur papier, été 2019



Entre Isortoq et Tasiilaq, gravure sur Tetra Pak, encore à lino sur papier, été 2019



lecture performative, Duplex, rue des Amis 9 GE



Jusqu'ici c'est où?

«la musique de l'eau», Journal des bains des Pâquis, hiver 2019



Photographie Olivia Byrne-Sutton.

Jusqu'ici, c'est où?

Été 2019: des artistes partent naviguer sur les eaux glaciales de la côte est du Groenland.

Nous partons du 25 juillet au 16 août 2019. Sur le pont nous sommes six, à l'intérieur du voilier nous sommes six: quatre artistes accompagnées de deux skippers. Le bateau sera notre maison, notre atelier, notre moyen de transport. Alors nous naviguons entre les icebergs dans un silence qui a le bruit des clapotis de l'eau sous la coque, des chiens de traîneaux, au loin sur le rivage, du vent. Un silence sans cesse transpercé par le tonnerre des morceaux de glace qui nous enfoncent dans l'océan.

La résidence à bord du *Knut* est organisée par l'association Marémotrice, dont la démarche consiste à confronter différents regards sur les régions polaires. Cette forme de déplacement permet une grande liberté de mouvement, offre la possibilité de naviguer dans des endroits accessibles par aucun autre moyen. L'idée étant de voyager avec une logistique et des moyens légers et peu coûteux.

Pendant trois semaines, nous vivons une aventure tant artistique que scientifique, étudiant de façon méthodique chaque sorte de baleine rencontrée, nous plongeant dans le dessin d'observation: une vertèbre de phoque, une myrtille du Groenland, une montagne s'élevant au-travers de la brume. Nous im-

mergeons nos corps dans l'eau glaciale, buvons des litres de cacao, inaugurons un club cruciverbiste, inventons des recettes extraordinaires. Nous élaborons un répertoire de croquis d'icebergs, photographions les restes de glaciers qui parsèment les vallées rocailleuses, témoignons des trous dans la roche signifiant les glaciers disparus. Nous enregistrons la glace qui craque, s'effondre, se transforme. Nous regardons l'eau, les journées à rallonge. Et nous observons le coucher du soleil qui ne disparaît jamais vraiment à l'horizon.

Nous écrivons. Nous lisons, transformant le bateau en atelier de gravure flottant, buvant encore du cacao...

Olivia Byrne-Sutton
Marylaure Decurnex
Colline Grosjean
Anaïs Aïk

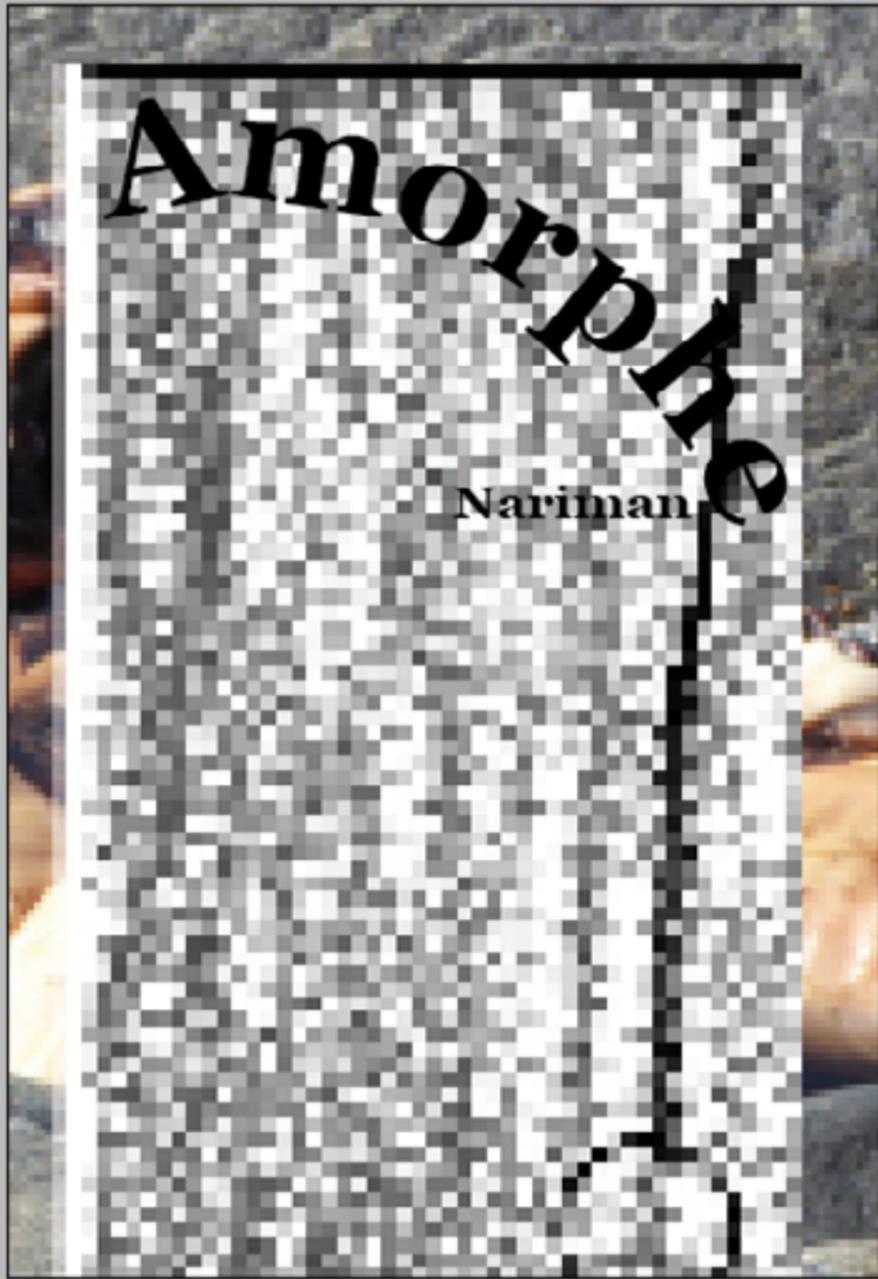


*Et nous sommes debout maintenant,
mais au-dessus de nous,
dans une voix qui disparaît
effacée par la nuit
ils
attendent.*
Anaïs Aïk

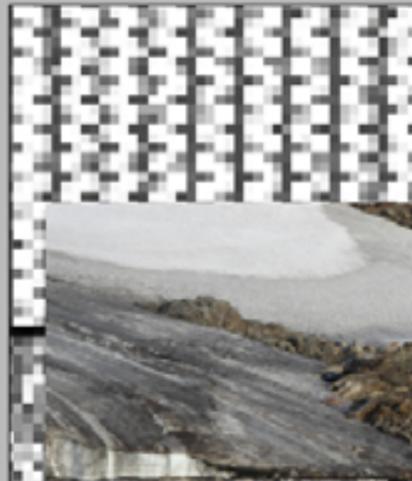
Voir aussi les jeux de Marylaure Decurnex en page 26.

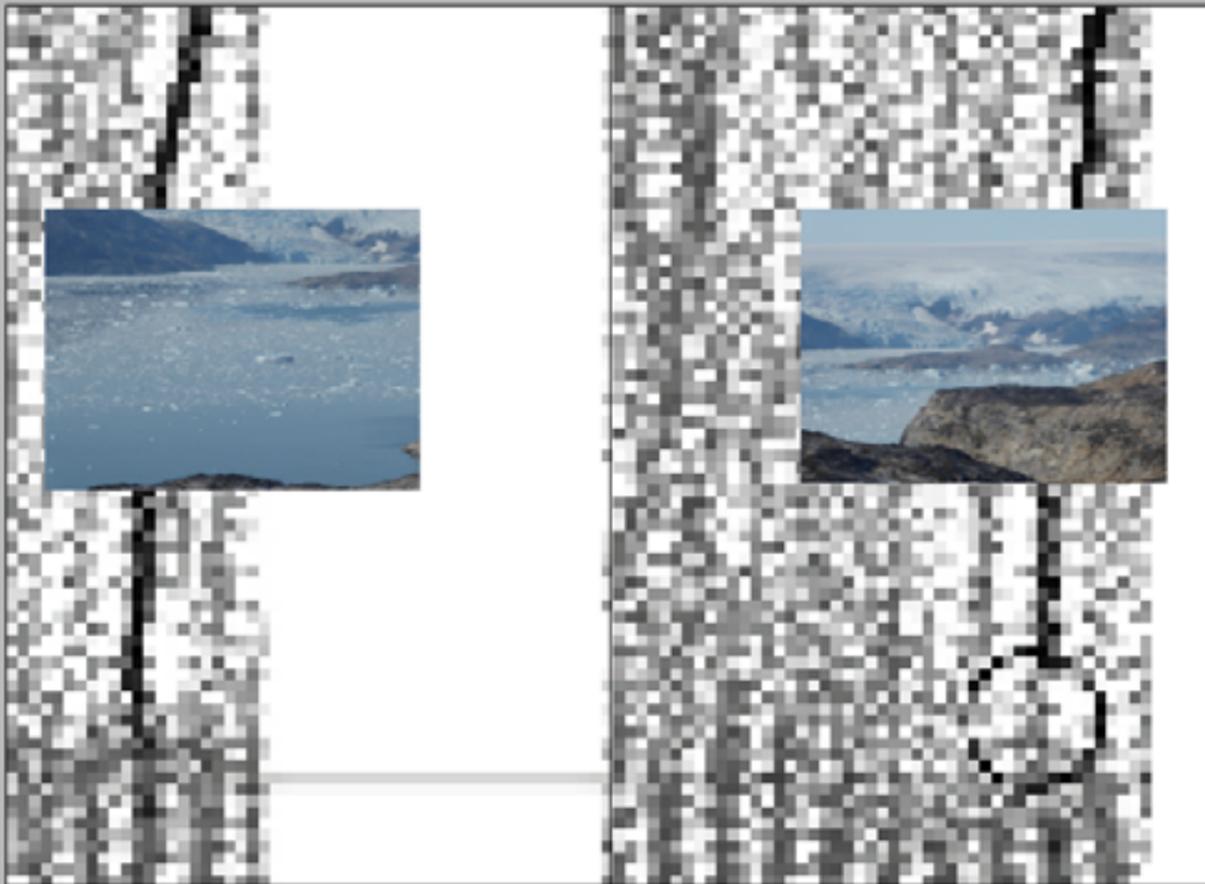
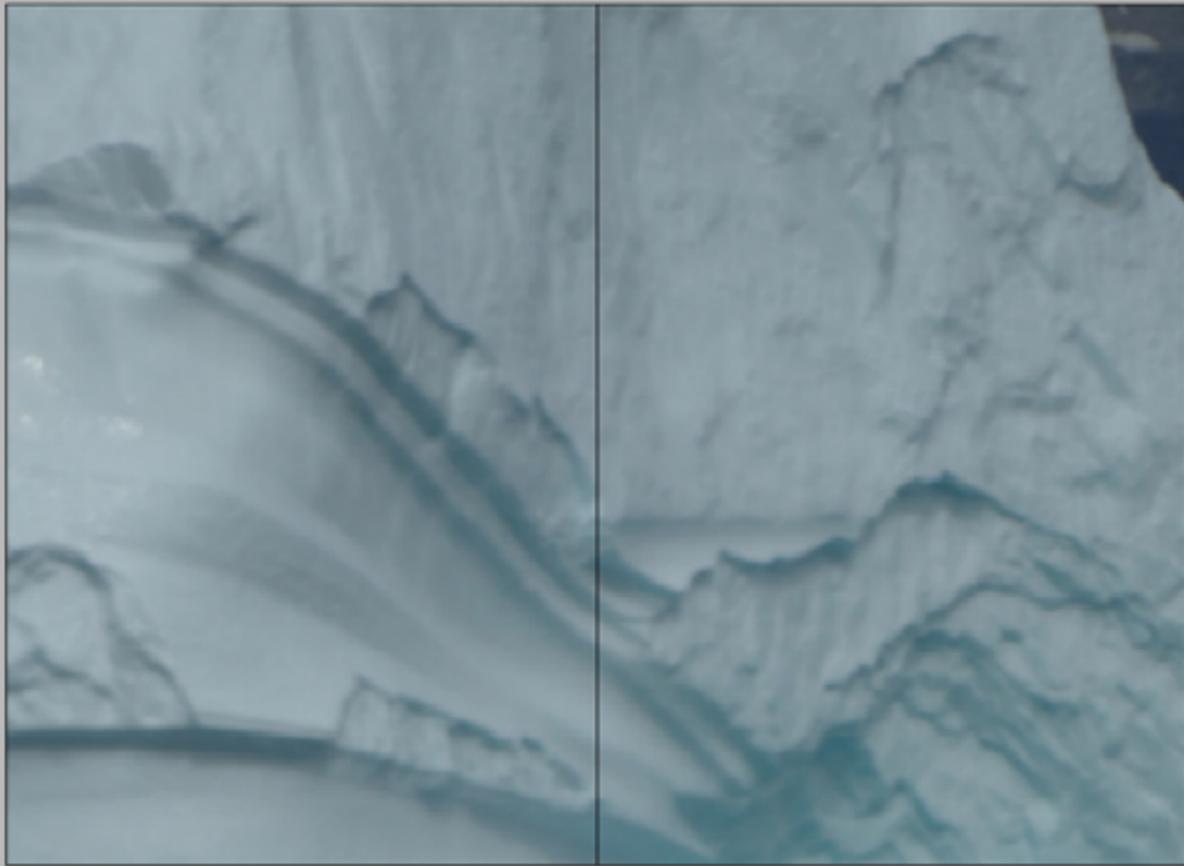


Anaïs Aïk, *Iceberg 1*, monotype, lino sur papier, 24,5 x 32,5 cm.



Edition en cours de réalisation





**Les chiens aboient à
 l'aube
 les chiens aboient au
 crépuscule
 les chiens le jour
 aboient ils
 la nuit
 aboient
 leurs plaintes
 contre la roche
 aspirées par le dur
 de la pierre
 les chiens ils
 aboient
 à l'aube
 toujours
 entre l'aube et le cré-
 puscule pas de noir
 pas la nuit
 mais toujours**

**un jour infini
 5 heures
 comme 17 heures
 tout le temps
 le temps
 du jour
 est celui
 de la nuit
 les chiens aboient
 dans la nuit
 qui n'existe pas
 les chiens
 aboient
 aboient les jours les
 heures
 la lumière
 le silence aboient
 ils
 les chiens aboient.**

Tout semble être effectivement même
 peu importe que le corps soit placé
 à l'horizontale ou droit
 à la verticale
 les paysages observés paraissent semblables
 comme si mes pieds posés sur le sol
 effectuaient
 avec la Terre
 la planète
 Terre
 la même rotation
 les pieds agrippés au sol
 ou attirés
 attirés vers le noyau
 la cellule du centre
 en feu.

Car si le feu est au centre
 le froid de la nuit
 a fondu
 glaciers
 comme chiens galeux
 laberges
 comme les perdrix
 inondées
 sous les yeux.
 Tous semblables
 tous semblent
 tout semble effectivement même
 la roche
 cailloux, pierres, silex,
 le désert
 est sable fin des plages de Lamperouse
 il est pierrier (sable, verroge, verroge)
 il est rocailleux, verroge,
 verroge des rochers volcaniques il est glacé,
 dunes blanches, bleu
 il est aux yeux, bleus
 il est le ciel, bleu
 infini
 infiniment semblable
 comme chaque grain de sable
 Lamperouse
 comme l'eau des yeux
 lignes
 glaciers
 emprisonnés
 pour des millions d'années
 à l'intérieur de ces strates de glace.

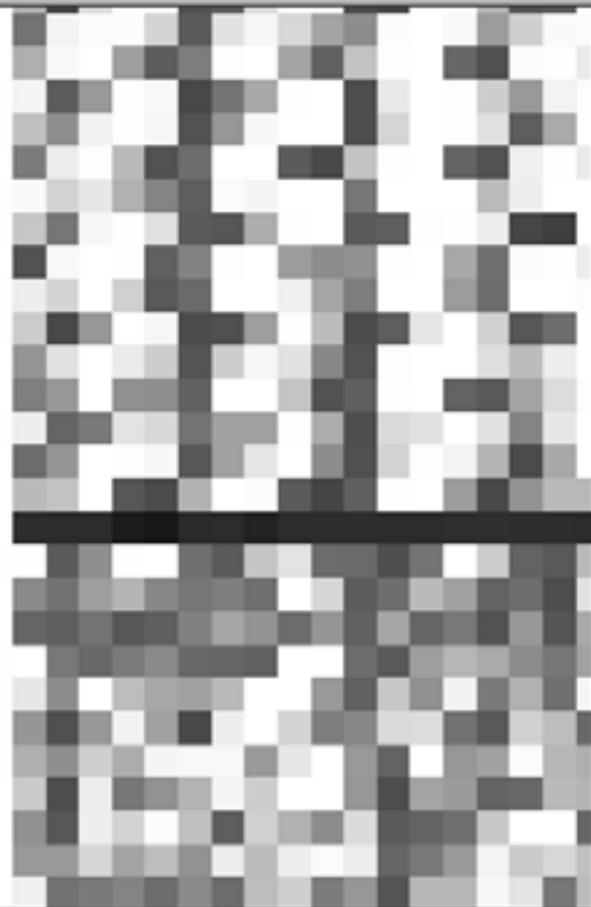
Et puis cette certitude fin
 fin du vide
 ou début de rien
 qui comme mon corps déboite

se fera horizontal
 qui comme mon acétyle
 se diffusera vite
 le feu
 sera ce que je ne connais pas.
 Ce qui pourrait tomber en même temps
 ce qui se jette et pourtant
 plus grand que
 le reste
 l'acier
 l'acierment petit
 tout parfaitement
 même si
 tout finit sous l'eau
 comme
 Fort Royal
 détruit par un tremblement de terre
 terre
 grès enroulé
 submergé
 posée sous le niveau de la mer
 20 000 ans avant JC
 Cité grecque submergée
 Cité des Liens engloutie
 Cité d'Ustroukion 45 mètres sous la surface de l'eau en l'Atlantide.

Il semble que cela
 reste une légende.
 Alors si le Greenland ressemble au Valais
 le Valais ressemble au Greenland
 comme la planète
 et nous même
 tout tourne
 presque en même temps
 à des échelles différentes
 mais tout
 tout le temps
 nous
 semblent même
 et pourtant
 jamais rien
 ni de près
 ni de loin
 se ressemble comme deux gouttes d'eau.
 L'eau qui dans chaque cellule
 vibre
 tremble
 si la terre rugit.

Tout semble être effectivement même
 peu importe que le corps soit placé
 à l'horizontale ou droit
 à la verticale
 les paysages observés paraissent semblables
 comme si mes pieds posés sur le sol
 effectuaient
 avec la Terre
 la planète
 Terre
 la même rotation
 les pieds agrippés au sol
 ou attirés
 attirés vers le noyau
 la cellule du centre
 en feu.

*Parfois
l'univers
semble désert
où les sons sont engloutis
comme toi
comme moi
tout finira sa course un jour
ou une nuit
dans l'éternité
le vide désertique
ou le plein
de l'espace
rempli de météorites,
d'étoiles filantes.
Celles qui courent. Celles qui
roulent. Celles qui...
Parfois
parfois le désert
se conjugue au pluriel.*



Tout est plat

*Et sur ce
le plat je
compte :
une, deux,
trois, quatre,
cinq, six,
sept, huit,
neuf, dix,
onze, douze,
treize, qua-
torze, quinze,
seize, dix-
sept, dix-
huit, dix-
neuf, vingt
petits points
de lumière.*



Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, trois, quatre, six, six, six

Plongé dans le noir, plonge dans le noir noir.

Le silence,
le bruit des fourmis étouffant contre la carotide obscure de l'univers.
Les fourmis ne dorment pas. Les fourmis ne dorment jamais.
La fraîcheur de l'air descend de haut en bas.
Couché sur le sol humide la chaleur vient du centre, celle du vol-
can, celle de l'éruption, celle du feu, du brasier au centre de la terre.
La chaleur, la chaleur du bas contre la fraîcheur du haut et à la limite
des petites gouttelettes d'eau se sont formées. Elles se sont déposées
là sur une feuille ou sur une brindille. Elles se sont déposées sur
l'herbe au sol.

Plongé dans le noir, dans le noir noir. Le noir aggrave les sons qui si
ils s'éloignent un peu trop du centre, disparaissent. Aspire, aspire
par le volume noir de la voûte galactique.

La couche sur le sol chaud, les gouttes de rosée refroidissent la humidité
des étoiles.

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt et un, vingt-deux, trois, quatre, six, six, six

L'écaille de pelle nord indique le nord. Le nord tourne avec le sol.
Dans sa rotation, elle dessine une trajectoire en demi-cercle. La ligne
se continue, marque le point de croisement à gauche, parallèle à celle-
ci, celle qui se trouve juste à côté. Là des petites bulles de ping-pong
sur la bûche noire. De toutes faces les bulles, ça roule. Elles roulent
sur la carte, rebondissent sans bruit dans le silence. Il n'y a que les
fourmis qui s'occupent de déplacer les bulles de ping-pong. Le haut
est chaud la chaleur vient du centre, du centre de ciel.

Et la couche sur le ciel chaud les étoiles refroidissent la humidité de la
rosée.

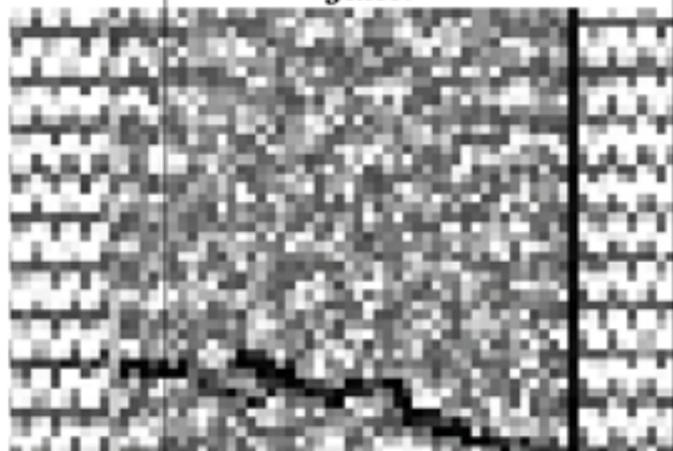
Plongé dans le noir, plonge dans le noir noir, le silence, plat, plat,
plat.

tout est plat

et sur ce le plat je compte : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt petits points de lumière.

Si je suis là à regarder,
si je suis aussi là à regarder,
de quoi dire et je suis là aussi,
si est que je regarde.
Tout d'abord il me faudra rester assis,
sans être sûr d'être.
Puis être au bord de quoi là,
ça pourrait être un autre
mais quand tout d'un coup là.

*Nous sommes sur
le voilier, l'eau est
calme. L'eau est
calme. L'eau est
calme ou il y a de la
glace.*



Les images ont été tirées lors d'une randonnée d'artistique sur un voilier
le long de la côte Est du Groenland.
De partout de je, de moi pour finir par s'expliquer en fragments dans
l'espace.
Les images sont tout autour de pièces d'images à recomposer tel
des rubans.

*

Tout semble être effectivement même
peu importe que le corps soit placé
à l'horizontale ou droit
à la verticale
les paysages observés paraissent semblables
comme si mes pieds posés sur le sol
effectuaient
avec la Terre
la planète
Terre
la même rotation
les pieds agrippés au sol
ou attirés
attirés vers le noyau
la cellule du centre
en feu.

Car si le feu est au coeur
le froid de là-haut
a fondu
glaciers
comme chiens galeux
icebergs
comme îles perdues
inondées
sous les eaux.
Tous semblables
tous semblent
tout semble effectivement même
la roche
caillou, pierre, silex,
le désert
est sable fin des plages de Lampedusa
il est pierrier infini, vertige, vestige
il est noir, vestige,
vertige des éruptions volcaniques il est glace,
étendue blanche, lisse
il est aux eaux, bleues
il est le ciel, bleu
infime
infiniment semblable
comme chaque grain de sable
Lampedusa
comme l'eau des eaux
figées
glacées
emprisonnées
pour des millions d'années
à l'intérieur de ces strates de glace.

Et puis cette certaine fin

fin du vide
ou début de reste
qui comme mon corps debout
se fera horizontal
qui comme mon souffle
se diffusera loin
là-bas
vers ce que je ne connais pas.
Ce qui pourtant tourne en même temps
ce qui si petit et pourtant
plus grand que
le reste
l'infini
l'infiniment petit
tout parfaitement
même si
tout finira sous l'eau
comme
Port Royal
détruit par un tremblement de terre
terre
puis ensevelie
submergée
passée sous le niveau de la mer
10 000 ans avant JC
Cité grecque submergée
Cité des Lions engloutie
Cité d'Héracleion 45 mètres sous la surface de
l'eau ou l'Atlantide.

Il semble que cela
reste une légende.
Alors si le Groenland ressemble au Valais
le Valais ressemble au Groenland
comme la planète
et nous même
tout tourne
presque en même temps
à des échelles différentes
mais tout
tout le temps
tous
semblent même
et pourtant
jamais rien
ni de près
ni de loin
se ressemble comme deux gouttes d'eau.
L'eau qui dans chaque cellule
vibre
tremble
si la terre rugit.
